

Tensaku autour d'un poème de Michel Lombardo
avec Martine Gonfalone-Modigliani

Tanka proposé à la sélection :

*Au bord du ruisseau
son cœur bat si fort pour lui
que tremblent ses mains
le plectre du shamisen
garde une goutte de sang*

Premier échange de Martine à Michel

Je me suis proposée pour faire avec vous un tensaku sur votre tanka. Je n'ai pas de solution toute faite pour rendre plus fort votre tanka que j'avais déjà apprécié à la lecture en aveugle tout en me disant qu'il lui manquait un je ne sais quoi pour être abouti. C'est ensemble, si vous le voulez bien, que nous allons trouver la solution.

Surtout ne réécrivez pas tout votre tanka.

Dites-moi seulement ce qui vous a inspiré ce tableau et les circonstances de son écriture.

Que voulez-vous que les lecteurs ressentent plutôt que retiennent ?

Il y a des zones d'ombre dans ce tanka ; est-ce volontaire ? De qui s'agit à la ligne 2 : » son » « lui » ?

En ligne 5, pourquoi le verbe « garde » ? Et quel lien faut-il établir entre le propos du tercet et cette « goutte » de sang » ?

Du point de vue des syllabes, rien à redire ; le compte est bon !

Peut-être pourriez-vous alléger la syntaxe des lignes 2 et 3 pour éviter une phrase dite « dépliée » et gagner en fluidité.

Et si vous essayiez de trouver une formulation de la ligne 3 qui servirait de « vers pivot » entre les lignes 3 et 4 ?

Vos lignes 4 et 5 réalisent bien ce qu'on appelle « le pas de côté » ; cependant il manque une nuance d'universalité, dans le sens où les lecteurs retiennent un tanka, d'autant plus quand celui-ci s'achève sur un sentiment que tout un chacun peut s'approprier.

Je vous laisse le temps de réfléchir à ces premières suggestions et de me donner vos impressions et vos propositions.

Cordialement

MartineGM

Réponse de Michel à Martine

Je vais tâcher d'être précis. Habituellement, je n'écris pas de tankas ou de quintils. Je reste adepte des tercets que je n'ose appeler haïkus et que je poste sur Twitter. Mais parfois l'image se déroule et l'instant se prolonge. C'est ainsi que regardant une estampe d'une jeune japonaise jouant du shamisen, j'ai imaginé qu'elle venait d'être abandonnée par son ami et que la mélancolie l'avait conduite au bord d'un ruisseau où elle s'était mise à faire vibrer les cordes de son instrument avec un plectre trop dur et que, tremblante, elle s'était blessée. On peut aussi imaginer qu'elle ait tenté de mettre fin à ses jours à l'aide du bord tranchant de ce plectre. J'aurais donc souhaité faire passer le chagrin et la mélancolie de cette musicienne délaissée.

Pour les lignes 2 et 3 et vos suggestions, je vous propose ceci :

*Au bord du ruisseau
pour lui son cœur bat si fort
que ses doigts hésitent
le plectre du shamisen
s'est empourpré de son sang*

Effectivement je voulais laisser des zones d'ombre pour que le lecteur ou l'auditeur s'interroge et suggère de lui-même les réponses à ses propres questions.

Je vous remercie de prendre ce temps d'explication et, disons-le, de pédagogie. J'attends vos prochaines suggestions et critiques sans impatience mais avec un vif intérêt.

Michel Lombardo

Réponse de Martine à Michel

Revenons à votre tanka !

Pour la proposition concernant la ligne 3, « que ses doigts hésitent » j'avoue que je préférais le verbe trembler ; et la conjonction « que » ne me paraît pas indispensable.

Ligne 5, « s'est empourpré de son sang » : le passé composé ne semble pas judicieux car il alourdit et le verbe « s'empourprer » rend à mes yeux une image trop crue.

Je précise que le verbe « garde » me faisait tiquer du fait de la relation lexicale de ce verbe avec l'idée de « figé » sang figé ou geste figé. Or votre jeune femme est en mouvement : ses mains tremblent et elle joue du shamisen. Je vous suggère de conserver la version originale, en privilégiant « vibre » plutôt que « garde ». Ce qui donnerait le tanka suivant :

Au bord du ruisseau

Pour lui son cœur bat si fort -- (tiret pour matérialiser la césure)

Ses doigts tout tremblants (vers pivot)

Au plectre du shamisen

Vibre une goutte de sang

Dites-moi ce que vous en pensez, sachant qu'en tout état de cause, vous restez maître de vos choix d'écriture.

Réponse de Michel à Martine

D'accord pour le tiret ligne 2 (si nous gardons le vers pivot)
« tout tremblants » ligne 3 ressemble pour moi à une cheville, alors que « palpitants » suggère l'idée d'un cœur tremblant.
Pour la ligne 5, je propose « brille » une goutte de sang ; le verbe « vibre » me semble redondant avec « tremblants » ou « palpitants » ; mais pourquoi pas !

Dans la première version, l'idée de fixation du temps dans le distique était volontaire : la jeune fille est en train de jouer du shamisen puis tout à coup, silence, plus un son, mais l'arête du plectre est maculée de sang... maladresse ou blessure délibérée ? C'était la question que je laissais en suspens !

Donc j'en viens à vous proposer une sorte de compromis :

*Au bord du ruisseau
pour lui son cœur bat si fort
que ses doigts palpitent (le vers pivot me déconcerte, et pour tout dire
me dérange)
le plectre du shamisen
luit d'une goutte de sang*

Avec le verbe « luire », la lumière reste présente, vivante, mais le sort de la jeune fille reste en suspens !

J'espère que cette version aura votre assentiment. Car je ne perçois guère « d'améliorations » possibles sans en détourner le sens et l'intention. Bien à vous

Michel Lombardo

Réponse de Martine à Michel

J'ai bien pris note de vos dernières remarques et suggestions dont je vous remercie.

L'auteur restant maître de ses décisions d'écriture, je comprends très bien que vous ayez opté pour la formulation que vous avez proposée. Pour ma part, par expérience sur des haikus travaillés avec un guide, je n'ai jamais accepté de corrections qui eussent modifié ce que je voulais dire et exprimer !

Nos échanges, que j'ai beaucoup appréciés seront publiés (avec votre accord) dans le prochain numéro de la Revue du Tanka Francophone.

Cordialement

Martine Gonfalone-Modigliani

Janvier 2018